

Jeune éleveur de brebis laitières, installé en janvier 2013 sur la commune de la Baume-Cornillane, en Drôme, Léo Girard a conduit son projet avec pour objectif de doubler son élevage d'ici deux ans. Une obligation pour vivre de son activité.

## Élevage brebis laitières Croître pour devenir autonome

La bergerie, construite en 2013 peut accueillir une centaine de brebis de race Lacaune, brebis aveyronnaise.



PHOTOS: DR

« L'agriculture, c'est depuis toujours, assure tranquillement Léo Girard. Aussi loin que remontent mes souvenirs, pendant les vacances, j'allais chez des voisins de mes parents pour participer à la conduite de leur troupeau de vaches laitières, en Indre-et-Loire. J'ai toujours su que je ferai de l'élevage, mais en Drôme, sans attaches familiales agricoles et sans foncier, je n'étais pas dans la meilleure configuration. » Aussi, a-t-il choisi de se lancer dans l'élevage ovin lait et la transformation à la ferme, un projet lui correspondant et paraissant accessible.

### De la formation à l'action

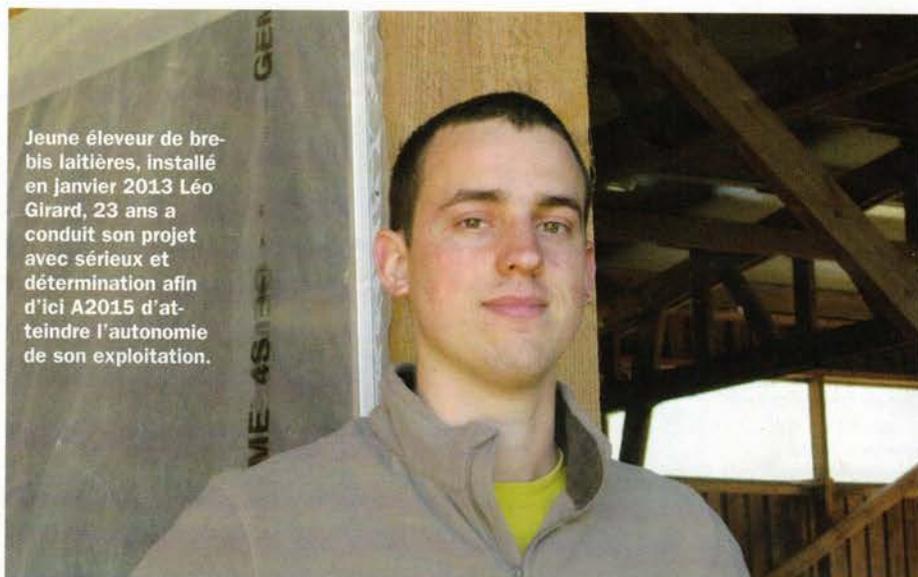
Après un baccalauréat section S au lycée du Valentin à Valence, Léo Girard poursuit son parcours par un BTS technologies végétales par apprentissage. Ensuite, les stages s'enchaînent (sans oublier le stage spécifique à l'installation), pour apprendre, à la fois, la gestion d'un troupeau et la transformation laitière. En Drôme, Loire, Savoie, Alpes-de-Haute-Provence et bien sûr en Aveyron sur des troupeaux de plus de 600 brebis, Léo Girard acquiert savoirs et expériences tout en préparant son installation. Dès janvier 2013, les travaux de la bergerie, d'une zone de stockage et de l'atelier de transformation débutent. Il confie charpente et couverture du bâtiment à des professionnels, se fait aider pour l'électricité et le reste lui incombe avec ponctuellement le soutien actif de la famille et des amis. Il bénéficie d'aides européennes dans le cadre de l'installation d'un montant d'environ 20 % du projet sur un global de quelque 400 000 euros. Via la Safer, il obtient dix hectares de terres, puis sept en ce début d'année 2014. Il adhère à une Cuma pour éviter l'achat de matériel et passe par une entreprise de travaux agricoles, voire par l'entraide entre voisins lorsque cela est possible. Bref, une forte implication personnelle, une faible rentabilité au regard de l'investissement, mais un début d'activité en phase avec son prévisionnel.

Les diverses productions fromagères de Léo Girard.

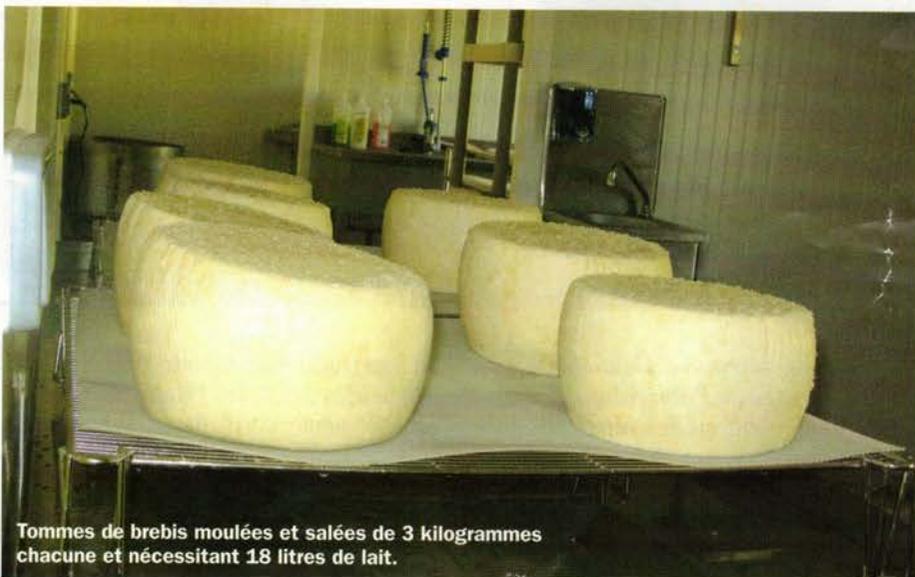
### Premiers pas

Léo Girard a cependant une installation adéquate pour un démarrage dans de bonnes conditions. Son troupeau de race Lacaune, brebis aveyronnaise, s'élève à 40 mères et 29 agnelles. Il a transformé environ 10 000 litres de lait sur l'année. Sa production se ventile en yaourts (10 %), faisselles (5 %) et majoritairement en tommes à affiner de 3 kilogrammes. Il écoule ses fabrications en circuit court via des magasins de producteurs (Montmeyran,





Jeune éleveur de brebis laitières, installé en janvier 2013 Léo Girard, 23 ans a conduit son projet avec sérieux et détermination afin d'ici A2015 d'atteindre l'autonomie de son exploitation.



Tommes de brebis moulées et salées de 3 kilogrammes chacune et nécessitant 18 litres de lait.

Chabeuil, Beaumont les Valence), l'enseigne Gamm vert de Crest, une unité de vente sur Montélimar. Il commercialise ses agneaux à la ferme. Il est, pour l'heure, dans l'obligation d'acheter de l'aliment pour les brebis qui ne pâturent qu'une demi-journée, son foncier ne lui permettant pas d'atteindre l'autonomie alimentaire. Ses terres sont en conversion à l'agriculture biologique.

### Une croissance programmée

« Pour l'instant, je ne me dégage pas de salaire, commente Léo. Je vis chez mes parents qui subviennent à mes besoins. Ce que je gagne par mon travail sert uniquement à assurer les mensualités de mon emprunt et à investir encore, dans la mesure de mes possibilités. Je suis dans l'obligation de donner de l'ampleur à mon activité si je veux en vivre de façon indépendante. » L'architecture du projet est certes en place. Le bâtiment peut accueillir une centaine de mères en production, la zone de stockage est bien

dimensionnée et le laboratoire de transformation du lait équipé pour traiter 25 000 litres. La salle de transformation est complétée par une cave de vieillissement à 14°C pour ses tommes (genre tomme des Pyrénées) et une chambre froide pour le stockage des produits frais. Un petit local en cours d'aménagement sert de magasin de vente à la ferme, car la demande de proximité l'a incité à cette dernière création. Selon Léo Girard, le seuil de rentabilité se situe autour de 90 brebis en traite et un foncier d'une trentaine d'hectares pour atteindre l'autonomie alimentaire du troupeau. « Dans ce cas de figure, je ne pourrai pas faire tourner la ferme tout seul, j'envisage donc de m'associer ou de créer un emploi. Techniquement, je souhaiterais pouvoir bénéficier de conseils d'un technicien fromager en lait de brebis et de pouvoir échanger avec d'autres producteurs pour m'améliorer, mais je suis un peu sur une production de niche en Drôme. »

CHANTAL BONZON

Cave de vieillissement des tommes (14°C).

## Chiffre clés Montage financier du projet

- Somme totale : 400 000 euros
- Coût du bâtiment : 150 000 euros
- Coût de l'installation fromagère de 100 m<sup>2</sup> avec le chauffage : 100 000 euros
- Achat foncier et tracteur : 100 000 euros
- Solde : achat du troupeau, achat fourrage et céréales, divers.

## Subventions obtenues

- Pôle emploi : droits au chômage convertis en aides à la création d'entreprise.
- Aides européennes à installation d'un montant d'environ 20 % du projet.
- Premier chiffre d'affaires : 30 000 euros dont 7% proviennent de la vente des agneaux et 93 % de l'activité fromagère.

## Plan de développement d'ici 2015

- Augmentation du troupeau à 90 brebis en traite.
- Diversification de la production avec fromage à pâte molle et type feta
- Augmentation du foncier à 30 hectares
- Une embauche
- Passage en bio
- Diminution des charges : adjoindre à la chaudière bois des panneaux solaires, travail sur les aspects techniques pour optimiser la production et diminuer les charges vétérinaires.
- Chiffre d'affaires prévisionnel : 80 000 euros.

